

1^{er} SEMESTRE 1917

Chronologie des événements :

Au début de l'année 1917, l'Allemagne n'est pas en position favorable. Le 22 janvier, les U.S.A. font une proposition de paix aux nations belligérantes qui refusent. L'Allemagne lance une guerre sous-marine à outrance le 1er février. Le 24 du même mois, les U.S.A. découvrent que l'Allemagne tentait d'influencer le Mexique pour qu'il leur déclare la guerre. Excédés, les États-Unis entrent dans le conflit le 6 avril. Au printemps le peuple russe manifeste contre la guerre, c'est le début de la révolution. Lénine bénéficie d'un sauf-conduit allemand en contrepartie de la promesse de faire la paix avec l'Allemagne. Les offensives reprennent dans l'Est de la France, notamment au "Chemin des Dames", suivies de mutineries.



Des nouvelles de nos soldats

Vous rappelez-vous de **Paul Jouin** ? Ce domestique agricole de 23 ans avait été fait prisonnier au tout début des hostilités en Belgique. Les conditions de captivité sont difficiles et Paul décède le 4 mai des suites de maladie à Munster (Bas-Rhin), il est inhumé en terre alsacienne. **Louis Deslandes** qui n'avait que 19 ans a contracté la grippe en décembre 1916. Il décède pendant les opérations militaires le 23 février suivant à l'hôpital complémentaire de Charmes dans les Vosges.

La guerre est devenue mondiale, certains soldats de Cossé se battent en «Orient». Nous apprenons que **Vital – Henri Lemaître**, détaché comme Ordonnance a été évacué sur ambulance alpine le 4 mars pour maladie. L'ambulance alpine est un hôpital militaire de campagne en zone montagneuse. Après les combats dans les montagnes serbes, on réorganise le 1er régiment Moyen-Orient. Le jeune **Eugène Jules Benoit** fait partie des renforts. Un obus le blesse le 16 avril à Dihovo en Macédoine. Cultivateur au Genetay, on le surnommait « Nez de bœuf ».

L'armée continue de recruter les hommes, jeunes ou plus âgés. **Léon André**, né en 1887, était au 4ème régiment de zouaves, il part aux armées le 31 janvier. **Ernest Campas** a 20 ans, incorporé au 6ème Régiment de Génie en septembre 1916 part aux armées le 27 avril suivant. **Julien Croyau**, cultivateur aux Pivronnières est incorporé au même régiment qu'Ernest. Il passe au bataillon d'Instruction des Armées le 25 février. **Eugène Chaignon**, 19 ans, est incorporé au 9ème Régiment de Cuirassiers le 1er mai, il arrive au corps le lendemain.

D'autres changent de régiment ou rentrent chez eux. **Alexandre Dubois**, né à la Tibergère, résidera plus tard au Moulin à vent. Il passe au 12ème RI le 23 janvier dans la région de Verdun. **Auguste David** bénéficie d'un sursis en tant que boulanger du 30 janvier au 30 avril. **Cyprien Belliard**, né en 1885 est cultivateur aux

Groies. Son état de santé l'empêche de combattre. Sa campagne se termine le 12 janvier mais il est maintenu en Service Auxiliaire.

Gustave Barbier, 22 ans, sera cultivateur à la Maillardière. Il fait partie du 2ème Régiment de Cuirassiers (cavalerie). Il est blessé et évacué le 19 juin dans la Somme. **Francis Renoult** est blessé le 15 janvier et cité à l'ordre de son régiment. Le 13ème RI se trouve-t-il en Champagne ? La bataille des monts de Champagne s'y déroule en avril, contemporaine du « Chemin des Dames », cette bataille située à l'est de Reims, consistait à occuper la crête des monts qui pouvaient être d'excellents observatoires. **Louis Lesourd** combat aussi en Champagne, il est blessé par un éclat d'obus au Mont-Haut le 7 juin. Amputé de la jambe gauche, il est évacué et renvoyé dans ses foyers. Il sera pourtant cultivateur à Villemarchand. **Auguste Coignard** a 20 ans et est domicilié à La Vollerie. A peine arrivé au 267ème RI le 15 avril, il participe le lendemain à l'attaque sur Berry au Bac dans l'Aisne. **Henri-Louis Anis** est cultivateur, nommé Maréchal des Logis au 31ème Régiment d'Artillerie, il est blessé le 10 avril au sud de Verdun. Lui aussi n'a pas de répit, il rentre au dépôt le jour suivant. **Camille Armange**, de la Bilotière est malade du 1er février au 3 mars, il a été évacué par ambulance. Cavalier hussard, Camille devait séjourner dans la région de Baccarat près de la Meurthe.

Louis Plaçais était cultivateur aux Bourgeries. Agé de 40 ans, il fut d'abord incorporé au 25ème RIT (territoriaux). Situé à Verdun en 1916, son régiment se déplace au-dessus de Toul. Le travail des soldats va consister à organiser les tranchées. Blessé en juin 1916, Louis change de régiment. Il est affecté au 4ème puis au 1er Escadron du Train et des Équipages Militaires le 15 mai. Le 1er Escadron a subi un violent bombardement d'obus et de gaz en avril pendant des convois dans le secteur de Craonne. Il a été très touché. Le régiment se reforme et Louis y est affecté. Le Train a collaboré à tous les services de transport, notamment les vivres, les munitions et le matériel nécessaire au front. C'est un rôle plus modeste, parfois dans l'ombre, que les unités combattantes mais indispensable. **Julien Bréhin** sera plus tard receveur rural au bureau de poste de Cossé-en-Champagne. Il a 20 ans et passe au 233ème RI le 12 avril pour combattre aussi dans la région de Craonne. **Louis Hudin**, qui sera aide de culture à La Brisardière, a été affecté en février au secteur d'Ailles (Aisne). **Gabriel Deroin**, couvreur, est blessé et évacué le 28 avril. Il revient au front le 25 mai. Tous ces soldats participent à la bataille du « Chemin des Dames ».

LE « CHEMIN DES DAMES » (16 avril - 24 octobre 1917)

Le général Nivelle veut rompre avec la guerre de position. Le 16 avril à 6 heures du matin, il lance une offensive sur le plateau crayeux du Chemin des Dames, situé entre Laon, Soissons et Reims. Persuadé que l'affaire sera réglée en peu de temps, le général positionne un million d'hommes. L'infanterie s'élancera après un puissant tir d'artillerie et avec l'aide d'une centaine de chars. L'effet de surprise espéré est inopérant, déjà renseignés, les allemands se sont repliés. Le temps n'aide pas les français et la plupart des chars sont défaillants. Les objectifs fixés ne sont pas atteints. L'infanterie allemande se cache bien abritée dans les creutes (carrières de calcaire). Lors du bombardement préliminaire, l'artillerie française n'a pas réussi à détruire les batteries et mitrailleuses allemandes. L'offensive française avance, certes, mais sans rompre le front et au prix d'un nombre terrifiant de vies humaines. Entre le 16 et le 25 avril : 30.000 tués et 100.000 blessés. L'opinion publique est écœurée face à cette « boucherie » et face à tant de mépris pour la vie des soldats. Le général Nivelle perd son poste de Chef d'Etat Major. L'offensive était annoncée comme victorieuse avant le commencement, les combattants sont découragés et se révoltent. Les Poilus voient leurs permissions annulées et doivent en plus subir les hésitations des autorités hiérarchiques. Les soldats refusent de monter au front. Les mutineries sont durement réprimées. Des condamnations pleuvent, dont 554 à mort, et 43 soldats sont fusillés. Des mutins sont envoyés aux travaux forcés. La carrière de Voutré accueille certains d'entre eux. Les combats se poursuivent jusqu'en octobre pour une avancée nulle.